

Trop de touristes : les berlinois en ont marre



Celui qui vient à Berlin et s'entiche de la ville ne doit pas forcément compter sur une reconnaissance des autochtones : depuis des années, les berlinois expriment leur réticence, même par des auto-collants dans l'enceinte de la ville. *Bild : Picture-Alliance*

Certains touristes passent la nuit pour 8,50 euros, boivent de la bière devant une épicerie tardive et dépensent peu d'argent. Beaucoup de gens parlent de « Qvertourism ». Et Berlin n'est pas la seule métropole européenne qui gémit à cause des foules.

Il n'est pas facile de trouver son lit dans la chambre pour huit. On n'y arrive qu'avec la lampe flash de son portable. Il n'est certes que dix-neuf heures, mais il fait sombre dans la pièce et trois ou quatre hommes et femmes dorment ou sommeillent. L'un d'eux, topless, laisse pendre ses pieds de l'étage supérieur d'un des lits superposés en métal. Un autre a le regard fixé sur un portable qui retransmet un Comedy-Show russe. Sans oreillettes. Un troisième ronfle dans sa couchette. De quelque part siffle une capsule de bouteille. La petite salle de bains, attenante à la pièce est tellement aménagée à l'économie qu'on devrait pouvoir la laver au kärcher haute-pression. C'est même probablement le cas. Les w.-c. sont sales, le couvercle de la chasse d'eau est cassé et a été recollé par nécessité avec un ruban adhésif Gaffa. Sur le radiateur pend un slip noir en train de sécher. Un mardi soir, 19 heures, dans la chambre la moins chère de Berlin.

Le lit pour la nuit coûte 8,50 euros dans le « a&o » hôtel¹ sur la Köpernickler Straße dans l'arrondissement Mitte, quand on arrive à le louer à temps. Mais même si vous débarquez à l'improviste, vous payez toujours moins de vingt euros. La situation de l'hôtel est extrêmement centrale, mais la région semble morte. Pour le quotidien des autochtones, il n'y a pratiquement pas de supermarchés, de cordonniers ou de laveries, ici, au bord de la Sprée. A côté de l'hôtel, une épicerie tardive. Et une autre de l'autre côté. Puis encore un snack-bar. De l'autre côté, une résidence luxueuse. Des constructions neuves, le mètre carré actuellement à 6900 euros. Un prestataire annonce joyeusement en ligne qu'ici, depuis 2014, les locations ont augmenté de 25 pour cent. Un

¹ « a&o » Hostel est en fait une auberge de jeunesse conviviale qui est située dans le quartier central de Mitte.

bon investissement ! Quelques mètres plus loin, des ruines. Il y a quatre ans, un investisseur avait acheté une maison entière. Tout d'abord, il avait viré les musiciens, les sculpteurs et les peintres qui travaillaient dans un grand atelier commun. Trois ans plus tard, la maison était toujours vide. Récemment, elle a été démolie. Ce devrait être le tas de gravats le plus cher de Berlin qui gît ici. Pas question de reconstruire.



Selfies à la Brandenburger Tor : *Bild: Andreas Pein*

Dans l'hôtel, on est loin de tous ces problèmes. En bas, dans le couloir de la taille d'un gymnase, deux britanniques discutent entre elles sur les clubs de la région, elles ont devant elles une tablette et une bouteille de rosé. Huit jeunes italiens sont assis par terre et pouffent de rire. Trois allemands jouent au skat. Un groupe d'élèves d'une école professionnelle en excursion regarde du foot sur un écran. Environ une vingtaine d'autres touristes sont là pour consommer pizzas et bières. La maison compte 1560 lits – la nouvelle formule de tourisme qui s'est développée ici calmement a engendré une des plus grandes maisons de la capitale. Seuls « l'Estrel » et le « Park-Inn » peuvent accueillir encore plus d'hôtes. Celui qui descend au « a&o » ne cherche pas le luxe, mais plutôt les clubs et les scènes de la région. Le « Sage », le « Tresor », la zone du Holzmarkt, tout à quelques pas d'ici. Les bistrotts dans le quartier cool de Wrangel. Cela n'a rien à voir avec la braderie de la ville tout autour. Ou alors ?

„No Tourists!“

Julian Schwarze pense : Si. Quand le Vert fait un cauchemar, il voit des rues comme celles-ci autour de l'hôtel devant lui. L'homme politique de l'arrondissement se bat depuis plusieurs années contre « l'Overtourism ». Il est président de la fraction dans son arrondissement, celui de Friedrichshain-Kreuzberg qui a été le plus atteint. On y trouve le RAW-Gelände² avec ses clubs, où tous les pickpockets et les ivrognes de l'Europe entière se retrouvent. Ici se trouvent une flopée de bars tout autour de la Schlesische Tor, où les habitants énervés collent

² Le Raw Gelände est un lieu alternatif emblématique et diversifié de Berlin où se retrouvent salles de concert, salles de sport et cinéma en plein air.

des affiches « No Tourists ! » sur les panneaux indicateurs. Et le parc Görlitz avec son nombre incalculable de dealers bien organisés. Et l'Oranienplatz, où les vitres du nouvel hôtel « Orania » sont régulièrement caillassées, n'est pas loin non plus.



Plus d'un habitant a « Keen Herz für Touris » (n'aime pas les touristes). *Bild: Andreas Pein*

En 2006, sept millions de visiteurs sont venus à Berlin, en 2016, ils étaient 12,7 millions. Actuellement, le nombre croît chaque année de trois à cinq pour cent. « Tout n'est pas mauvais dans le tourisme urbain, mais il y a un problème. Dans certaines régions de Berlin, nous avons une surexploitation qui engendre des conflits », dit Schwarze. « Pour les habitants de la ville, cela fait simplement trop. » Jusqu'alors, Berlin exhibait fièrement sa maxime, créée jadis par le sénat de Wowereit : plus il y aura de touristes, mieux ce sera. « Ce n'est que maintenant qu'il y a un revirement dans la politique du tourisme », dit Schwarze. Il pense aux auberges qui encombrant l'espace de vie. Des lignes de magasins qui soudain ne se composent plus que de bistrotts et de kiosques à bière. « Mais il ne faut pas tout mettre sur le dos des touristes. Beaucoup de berlinois font aussi la fête dans les rues, ils savent aussi être très bruyants. »

Malgré tout, la touristification que l'on nomme aussi « Overtourism » est le grand enjeu de la branche voyage. A Venise, où le maire a enclenché un « plan d'urgence » pendant le week-end du premier mai et a interdit l'accès à certains canaux aux non-résidents, il est parfois impossible de franchir le pont du Rialto dans la journée même pendant d'autres week-ends – trop de monde. Et dans les pubs d'Edinburgh, il n'y a plus de place assis le vendredi vers 10 heures, et même il arrive que l'on ne puisse même pas franchir la porte d'entrée. La ruée des touristes oppresse les villes appréciées d'Europe. Quand les locations augmentent, les magasins bon marchés et les restaurants disparaissent et les habitants commencent à manifester et à coller leurs étiquettes « No Tourists ». L'an dernier, à Barcelone, quatre personnes cagoulées ont arrêté un autocar entièrement occupé, crevé tous les pneus et pulvérisé des slogans sur les vitres : « Le tourisme tue les quartiers de la ville ».

Dans la foule sur le Warschauer Brücke

Berlin est aussi une des destinations principales d'Europe. Dans Lonely Planet (un site web aujourd'hui) on trouve des trucs comme : « Vous voulez une piste de danse chaude et pleine ? Un petit déjeuner à n'importe quelle heure de la journée ? » – cela en attire beaucoup. Et EasyJet a des vols à partir de 30 euros. Celui qui veut emprunter le pont de Varsovie à Friedrichshain ne progresse que très lentement au milieu de la foule. Et c'est la même chose devant les cafés et les magasins de souvenirs toute la journée autour de la cathédrale de Berlin.

Depuis que Julian Schwarze, âgé de 34 ans, s'est fait un nom en tant que critique du tourisme exagéré, les citoyens n'arrêtent pas de sonner à sa porte. Il s'agit alors du bruit devant les bistrotts, des ordures sur les places, des baux commerciaux en constante augmentation et du changement du quartier. Pour lui, la principale épine dans le pied est due aux intermédiaires de sous-locataires, comme l'entreprise Airbnb. « Le tourisme n'est pas responsable du manque de logements, contrairement à la spéculation sur l'espace de vie. Mais Airbnb est un problème ? » La plateforme se moque pas mal de l'interdiction du changement d'affectation de locaux et ne signale pas les cas litigieux. Il y a 10 000 à 15 000 maisons de vacances à Berlin – souvent justement les maisons qui étaient bon marché auparavant. Schwarze voudrait limiter les bistrotts, restreindre les places en terrasse pour les restaurants – et un projet de développement de l'hôtellerie.



Valise à roulettes sur le Warschauer Brücke : Bild: Andreas Pein

0 l'auberge de la Köpernickler Straße, personne ne se sent être un élément du problème. Dans le couloir, deux jeunes espagnols sont assis à côté d'une serbe et d'un homme de Tunisie. A côté d'eux, trois sacs de courses du magasin de mode bon marché « Primark », devant lequel, sur l'Alexanderplatz, se forment souvent des queues. Les hôtes berlinois discutent du prix de la bière. « Huit euros, à Londres ! » se plaint l'espagnol en chemise Hawaï. Et Madrid, « beaucoup trop chère aussi », dit l'autre. Ici seulement, tout est encore « very good ». Devant eux, une bouteille de Jägermeister qu'ils boivent sur les sofas directement à la bouteille.

Le groupe accumule toutes sortes de reproches, que l'on fait souvent aux jeunes touristes berlinois : ils arrivent avec des vols bon marché. Ils dorment dans des auberges pour quelques euros. Ils achètent dans des chaînes de mode internationales de la camelote qui ne durera pas. Ils boivent de la bière dans les épiceries tardives. Et ils repartent en avion le dimanche soir. Ils ont amené un peu de bruit dans la ville, beaucoup de monde à Alex et peut-être une flaque d'urine dans l'entrée d'une maison de la Friedrichshainer Straße. Rien de plus.



Mérite d'être visité ? Même le magasin bon marché Primark sur l'Alexanderplatz attire une foultitude de touristes. : Bild: Andreas Pein

« Ce n'est pas tout à fait exact », rétorque Burkhard Kieker, gérant de « Visit Berlin », l'organisme officiel de tourisme-marketing de la ville. « A Berlin, il n'y a pas d'Over-tourism généralisé. Mais nous avons déjà un 'Over-Use', une fréquentation abusive de certaines régions. Là c'est vraiment trop, mais il n'y a pas que des touristes, mais aussi des berlinois de Reinickendorf, Spandau et Köpenick ainsi que beaucoup de nouveaux habitants de la ville. » Il fait remarquer : « les touristes ne sont pas un problème. Il s'agit plus du développement de la ville. Ainsi il manque parfois des infrastructures pour que la ville puisse croître, quelque chose comme des pistes cyclables. » Et : si la capitale n'était fréquentée que par des touristes peu aisés, comment pourrait-on expliquer la présence de 27 hôtels cinq étoiles à Berlin. « Un touriste moyen dépense ici plus de 200 euros par jour », dit Kieker. « L'industrie génère onze milliards d'euros de ventes par an et a créé environ 2 500 000 emplois. » Un sondage récent montre également que 85 pour cent des berlinois sont fiers de leur ville. Près des trois quarts d'entre eux voient des avantages pour Berlin en termes d'augmentation du tourisme. 82 pour cent ne se sentent pas dérangés par les touristes.

Des cars de voyages dans le quartier des musées

Tout pourrait être deux fois moins sauvage. Mais le prochain énervement est déjà en vue : les cars de voyages dans le quartier des musées. On reconnaît bien là une nouvelle farce politico-urbaine : le sénat et les maisons de la Museum Insel se chicanent à cause de trois emplacements de stationnement. La ville projette un stationnement pour les cars devant le Humboldt Forum. Les musées veulent que les cars stationnent plus loin et ne polluent pas la vue sur le centre historique. En fait, tous s'attendent dans les années à venir, quand le Humboldt Forum ouvrira ses portes à côté du château de Berlin, à plus d'une centaine de cars par jour. Le projet consiste en un concept de courtes « fenêtres temporelles » : les chauffeurs de cars doivent annoncer leur arrivée, puis peuvent s'arrêter très brièvement. Pendant que les hôtes visitent les expositions, les cars doivent dégager, puis revenir et s'arrêter brièvement, le temps de recharger les touristes. De cette façon, dans le centre de Berlin, il y aura un perpétuel trafic de manœuvres d'engins de 18 tonnes. Dans une région qui subit déjà quotidiennement le chaos de la circulation.

Cela du moins n'existe pas dans les quartiers de Kreuzberg et de Friedrichshain - celui qui veut profiter de la vie nocturne se déplace individuellement à pied ou à vélo de location. Il suit la coutume qui veut que pendant un week-end prolongé, on se conduise comme un habitant normal et non comme un visiteur. « C'est bien ainsi et nous ne voulons pas rabattre les trottoirs ici », dit le Vert Julian Schwarze. « On est censé s'amuser à Berlin. Il faut juste que ça marche à nouveau tous ensemble. »

Berlin bien distancé – voici les villes les plus appréciées du monde



La ville la plus visitée dans le monde : Hong Kong. Sur la photo, une installation lumineuse devant le centre commercial *Foto: picture alliance/Vincent Yu/AP/dpa/dpa-Bildfunk*

Londres – L’attrait des villes est ininterrompu. Depuis 2008, dans le monde entier, plus de gens vivent dans les villes que dans les campagnes. Mais, quelles métropoles sont les plus appréciées dans le monde ? Lesquelles attirent particulièrement beaucoup de touristes ?

Ces questions ont trouvé une réponse à l’institut de recherche britannique Euromonitor, suite à une nouvelle analyse. L’étude concerne plus de 600 villes du monde. Leur popularité a été mesurée par les « arrivées internationales » en 2017. On a donc examiné combien de personnes d’autres pays se sont rendues dans les villes en question.

Les villes asiatiques sont à la mode

Les visiteurs devaient séjourner au moins 24 heures – mais au maximum douze mois – dans les villes concernées. Il n’était donc pas possible de savoir s’il s’agissait de touristes plutôt que d’hommes d’affaires. Les visiteurs vivant dans le pays n’ont pas été comptabilisés. C’est ainsi que l’on a pu déterminer les cent villes préférées dans le monde.

Voici les dix villes de tête :

Place	Ville	Visiteurs 2017
1	Hong Kong	27,9 Millions
2	Bangkok	22,5 Millions
3	London	19,8 Millions
4	Singapour	17,6 Millions

5	Macao	17,3 Millions
6	Paris	15,8 Millions
7	Dubaï	15,79 Millions
8	New York	13,1 Millions
9	Kuala Lumpur	12,8 Millions
10	Shenzhen	12,1 Millions

Parmi les gagnants du classement se trouvent les villes asiatiques : les six métropoles de la région sont dans le top dix. Hong Kong en tête avec 27,9 millions de visiteurs en 2017, suivie par la capitale thaïlandaise Bangkok avec 22,5 millions de visiteurs. Singapour se positionne en place quatre avec 17,6 millions de visiteurs, suivie par la région administrative spéciale chinoise Macao avec 17,3 millions de visiteurs. La capitale malaysienne Kuala Lumpur est en place neuf (12,8 millions de visiteurs) et la ville chinoise Shenzhen en place 10 avec 12 millions de visiteurs.

Barcelone et Amsterdam souffrent de surpopulation

Mais pourquoi les métropoles asiatiques sont-elles tant appréciées ? L'auteur de l'étude, Wouter Geerts, fait part du plaisir de voyager des chinois qui, à eux seuls, représentent 50 pour cent des visiteurs de Hongkong. L'Europe ne se place en tête que pour deux métropoles : Londres en place trois avec 19,8 millions de visiteurs et Paris en place six avec 15,8 millions de visiteurs.

Cela est également dû à un changement de paradigme au sein des gouvernements européens et des associations touristiques : ils ne veulent plus forcément attirer autant de monde, écrit l'auteur de l'étude Wouter Geerts. Encore mieux, cela tourne maintenant autour de « donner la plus-value du tourisme à l'économie locale. » Quelques villes européennes comme Barcelone et Amsterdam cependant continuent à se plaindre de la surpopulation.

Les villes allemandes sont nettement distancées

Dans le classement, les villes allemandes sont nettement distancées. Berlin n'apparaît qu'en place 36 (5,6 millions de visiteurs) et est la première des villes allemandes. Munich est à la place 56 (3,8 millions de visiteurs) et Francfort en place 83 (2,5 millions de visiteurs).

Pour le continent américain – hormis New York en place huit avec 13,1 millions de visiteurs – on ne trouve aucune ville parmi les vingt premières. Seule Miami, américaine, se classe en place 22 avec 8 millions de visiteurs. La mieux placée d'Amérique centrale est la ville mexicaine de Cancún (place 35 avec 6 millions de visiteurs) et la mieux placée d'Amérique du Sud est la capitale argentine Buenos Aires (place 89 avec 2,4 millions de visiteurs).

Le Proche-Orient et l'Afrique sont les perdants du classement

Selon l'étude, les grands perdants dans le classement sont le Proche-Orient et l'Afrique. Des villes comme Sousse en Tunisie ou Charm el-Cheikh en Égypte sont tombées l'an dernier dans le classement en particulier à cause des attaques terroristes.

Références aux articles traduits :

Article 1 : Zu viele Touristen : Den Berlinern reicht's

Article 2 : Berlin weit abgeschlagen Das sind die beliebtesten Städte der Welt